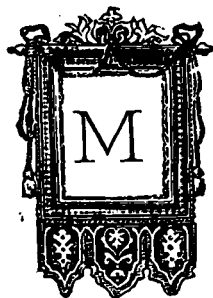


M. VICTOR DE LAPRADE



ARIN Victor Richard de Laprade naquit à Montbrison, dans le pays du Forez, le 13 janvier 1812. François Coppée nous a dépeint son enfance : « La famille, une famille de cadets, déjà médiocrement pourvue avant 89, est absolument ruinée ; elle ne possède plus guère que la vieille maison, débris d'une demeure seigneuriale, avec sa tourelle d'angle et son mur où les saxifrages détruisent, en les fleurissant, quelques vestiges d'anciens ornements sculptés. Le père, médecin comme l'aïeul, est loin d'être encore devenu le professeur de clinique, qui fera plus tard de savants élèves à l'école de médecine de Lyon ; à l'heure qu'il est, il ressemble beaucoup au bon docteur de *Pernette*. C'est un praticien de province, qui va, dès le matin, visiter ses malades, au trot d'une jument paysanne. La mère et l'aïeule consacrent les longues heures de la journée aux soins du logis, mais surtout au nouveau-né. Quand le ciel sourit, elles l'emportent dans la campagne qui est toute proche, au bout de quelque ruelle solitaire. On fait halte bientôt, sur la lisière d'un bois, devant un large horizon. Là, l'enfant se roule dans l'herbe, essaie ses premiers pas, sous les chênes, tourne vaguement ses regards du côté des âmes lointaines. On ne revient qu'au coucher du soleil pour le repos du soir, et lorsque le père rentre à son tour et présente à la jeune femme une poignée de fleurs alpestres qu'il a cueillies en conduisant son cheval par la bride, le long d'un chemin escarpé, la mère les pose en souriant sur le berceau du petit garçon endormi déjà, et le futur poète des sommets respire jusque dans ses premiers rêves l'enivrant et salubre parfum des montagnes. » Ces premières impressions, presque toujours décisives sur les natures d'élite, se gravèrent profondément dans son cœur, et les tableaux qui charmaient alors son regard ne s'effacèrent jamais de sa pensée.

Envoyé de bonne heure au lycée de Lyon, il y fit d'excellentes études. Les poètes helléniques, les moralistes, les métaphysiciens l'attiraient de préférence. Cependant la vie de collège, si différente de celle qu'il avait menée en pleine liberté, donnait une teinte de tristesse à son caractère. Il ne pouvait s'accoutumer à être enfermé entre de vieux murs noirs et mornes après avoir contemplé l'azur du ciel. Le découragement envahit sa jeune âme, et s'il n'avait rencontré des amis dévoués, des conseillers